

Le mariage de Fourmiguette et de Souriceau

1 Fourmiguette cherche un mari

1. Demoiselle Fourmiguette fait son ménage en chantant. Elle pousse le balai quand, tout à coup : Drinn ! Quelque chose sonne par terre. Elle se baisse :

« Tiens, tiens, tiens ! Un petit sou ! » Alors elle rit, elle rit... Elle rit si fort qu'elle est obligée de s'asseoir...

2. Mais elle devient sérieuse et réfléchit :

« Que faire de ce sou ? Acheter une orange? Non, il faudrait jeter la peau. Acheter des marrons? Non, la peau serait perdue. Des noisettes alors ? Non, il faudrait jeter les coquilles... »

Elle décide de s'acheter un ruban rouge.

3. La voilà déjà chez la mercière. Elle en revient bientôt avec un beau ruban. Elle se met devant la glace, se le noue autour du cou, se tourne et se retourne, se mire et s'admire, fait un petit tour de danse.

« Que ce rouge me va bien ! Comme je suis jolie ! Maintenant, il me sera facile de trouver un mari. »

4. Elle s'installe à sa fenêtre et, tout en cousant et en chantant, elle regarde ceux qui passent. Voici le taureau. Il s'arrête.

« Ô Fourmiguette ! Comme tu es belle avec ton ruban rouge ! Veux-tu être ma femme ?

— C'est à voir, mon gros bœuf; c'est à voir... Chante d'abord pour me montrer ta belle voix.

— Beuh ! Beuh ! Beuh ! »

5. Fourmiguette sursaute, épouvantée.

« Oh ! l'énorme voix ! Je ne veux pas de toi ; tu me ferais trop peur quand tu chanterais. »

Le taureau s'en va désolé.

Passe le cheval.

6. « Ô Fourmiguette ! Comme tu es belle avec ton ruban rouge ! Veux-tu être ma femme ?

— C'est à voir, mon gros cheval, c'est à voir... Chante d'abord pour me montrer ta belle voix.

— Hiihihi ! Hiihihi ! » Fourmiguette recule, effrayée.

« Oh ! la terrible voix !... Je ne veux pas de toi ; tu me ferais bien trop peur quand tu chanterais. »

7. Passe l'âne qui demande la Fourmiguette en mariage et fait hi han ! hi han ! pour montrer sa belle voix. Passe le chat qui la demande et fait miaou ! miaou ! Passe le coq qui la demande et fait cocorico ! cocorico ! Et chaque fois la Fourmiguette a peur et dit non.

2 Pauvre Souriceau !

1. Mais voici Souriceau, qui s'arrête à son tour :

« Ô Fourmiguette, comme tu es jolie avec ce ruban rouge autour du cou ! Veux-tu être ma femme ?

— C'est à voir, mon petit Souriceau, c'est à voir... Chante-moi d'abord quelque chose pour me montrer ta belle voix. »

2. Alors, le petit Souriceau se met à dire tendrement :

« Cui, cui ! Cui, cui !

— Comme tu chantes joliment, petit Souriceau ! Comme ta voix est douce ! Je t'accepte volontiers pour mari. Entre. Nous allons faire notre repas de noces. »

Souriceau entre. Vite, la table est dressée, la marmite est mise sur le feu.

« Surveille la soupe pendant que je vais aller faire les achats », dit Fourmiguette.



3. Souriceau, resté seul, veut écumer la marmite. Il se penche, se penche et patatras ! le voilà dans le bouillon.

Fourmiguette rentre à la maison toute chargée de provisions. Elle les pose, appelle le souriceau, cherche dans tous les coins.

Elle ne le trouve pas.

4. Bien triste, elle décide de manger seule. Mais en trempant la soupe, elle trouve le Souriceau dans la marmite.

Alors elle pleure, elle pleure !...

« Hi, hi, hi, petit Souriceau est mort ! »

5. Le taureau accourt à ses cris.

« Qu'as-tu, petite Fourmiguette ?

— Petit Souriceau est mort. Alors, je pleure. Hi ! hi ! hi !

— Eh bien, moi, je vais beugler. Meuh ! meuh ! meuh ! »

6. Le cheval accourt aux cris.

« Qu'as-tu, taureau ?

— Petit Souriceau est mort. Fourmiguette pleure. Alors moi, je beugle ! Meuh ! meuh ! meuh !

— Eh bien, moi, je vais hennir. Hiihihi ! hiihihi ! »

3 Un beau tintamarre

1. L'âne accourt, attiré par les cris.
« Qu'as-tu, cheval?
— Petit Souriceau est mort. Fourmiguette pleure, le bœuf beugle ; alors moi je hennis : Hiihihi ! Hiihihi !
— Eh bien, moi, je vais braire. Hi han ! hi han ! »
2. Le chat accourt :
« Qu'as-tu, âne?
— Petit Souriceau est mort, Fourmiguette pleure, le taureau beugle, le cheval hennit. Alors moi, je brais. Hi han ! hi han !
— Eh bien, moi, je vais miauler. Miaoû ! miaoû ! »
3. Le coq accourt : « Qu'as-tu, chat?
— Petit Souriceau est mort. Fourmiguette pleure, le taureau beugle, le cheval hennit, l'âne braie. Alors, moi je miaule. Miaoû ! miaoû !
— Eh bien, moi, je vais "cocoricoter". Cocoricô ! cocoricô ! »
4. Mais pendant ce temps-là, doucement, doucement, Souriceau avait séché. Voilà qu'il remue une patte, puis une autre. Voilà qu'un côté de ses moustaches se redresse, puis l'autre. Et, tout à coup, sautant en l'air : « Pourquoi tout ce tintamarre? »
5. Ô bonheur ! Les pleurs se changent en cris de joie. Fourmiguette se jette au cou de Souriceau et tous les animaux accourus font la ronde autour d'eux.
« Cette aventure m'a creusé l'estomac, dit Souriceau. Mettons-nous tous à table pour célébrer mon mariage avec Fourmiguette. »
6. C'est ainsi que se firent les noces de Fourmiguette et Souriceau.
Mais, quand elle pleurait, Fourmiguette avait jeté son ruban rouge au feu en jurant de ne plus porter de rouge.
Et c'est depuis ce temps-là que les fourmis restent vêtues de couleurs sombres.

PAUL DELARUE, *Incarnat, Blanc et Or et autres contes méditerranéens*
(Éditions des Quatre-Jeudis, diffusion Érasme, Paris)

